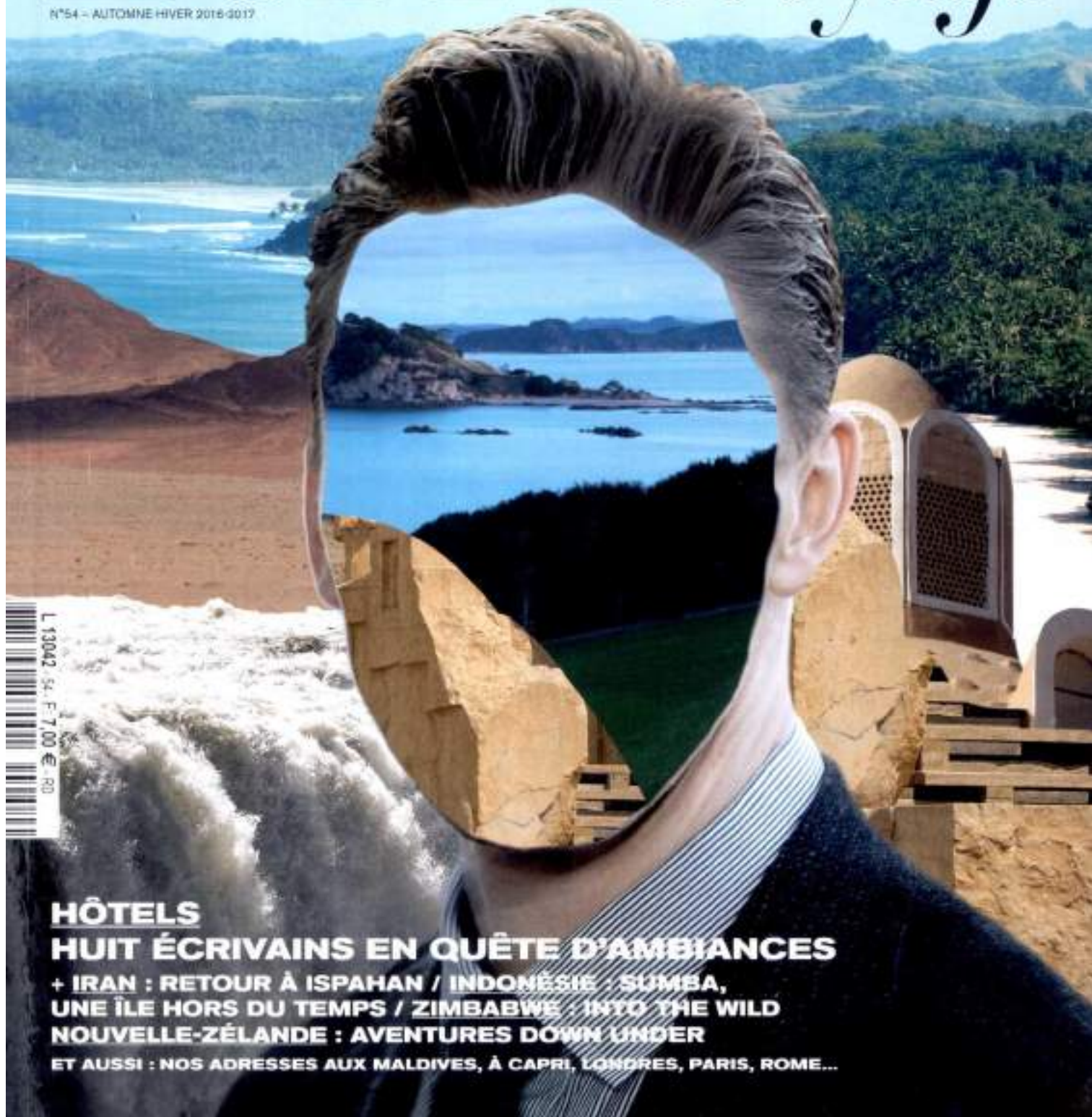


L'OFFICIEL PARIS *voyage*

N°54 - AUTOMNE HIVER 2016-2017



HÔTELS **HUIT ÉCRIVAINS EN QUÊTE D'AMBIANCES**

**+ IRAN : RETOUR À ISPAHAN / INDONÉSIE : SUMBA,
UNE ÎLE HORS DU TEMPS / ZIMBABWE : INTO THE WILD
NOUVELLE-ZÉLANDE : AVENTURES DOWN UNDER**

ET AUSSI : NOS ADRESSES AUX MALDIVES, À CAPRI, LONDRES, PARIS, ROME...

Sophia Raymond, texte et photos
Hôtel Palazzo Dama, Rome

L'être ou le paraître

Toi qui entres ici, jeune esprit festif, au lendemain d'une nuit animée au Raspoutine, frère romain de l'institution parisienne, tu rechercheras volupté en te prélassant sur le transat d'une piscine bordée de citronniers et d'oliviers, sans voir le temps passer... Toi qui entres ici, tu préféreras peut-être l'intimité d'un large parasol du bar en plein air pour partager un verre avec des amis ou connaissances de passage en trinquant au rythme du mix d'un DJ... Toi qui entres ici, tu as trouvé ton paradis. Après ma première nuit à l'hôtel, je quitte mon lit douillet direction la salle de bains et sa robinetterie flambant neuve et chromée de style rétro. Je découvre un assortiment de soins pour le corps Diptyque, dont je connais déjà très bien les bougies parfumées aux senteurs délicates. Le parfum me procure la douce sensation de revivre d'anciens souvenirs, du temps où

je vivais à deux pas de la boutique éponyme du 34, boulevard Saint-Germain à Paris, et devant laquelle d'exquis parfums s'échappaient lorsque la porte s'entrouvrait. À l'époque, je m'étais procuré plusieurs de leurs bougies pour enivrer mon sweet home. Transition en douceur de la Ville lumière à la Ville éternelle. Enveloppée d'une fragrance ambrée, aux essences méditerranéennes et rares me rappelant le Sud de la France et l'Orient, je revêts une robe légère avant de quitter ma chambre au décor raffiné pour me rendre à la salle des petits déjeuners. Je découvre, accroché sur le bouton de la porte, le quotidien français demandé la veille à la réception. Charmante attention. Très chic et lumineux, le salon où sont servis les petits déjeuners est l'une des pièces les plus spacieuses de ce petit palais de trente chambres et suites.





“La haute société romaine aimait se retrouver autrefois en cette demeure qui appartenait aux Malaspina, l’une des plus anciennes familles de la noblesse européenne.”

Elle est agréablement climatisée, tout comme ma chambre et les parties communes. Ce qui est très appréciable durant l'été, au moment de mon séjour. La décoration de la salle respecte l'esprit du Palazzo Dama, récemment rénové. Je choisis de m'installer à l'une des tables centrales et je prends le temps de m'imprégner des lieux. C'est étrange... Moi qui suis plutôt accro aux nouvelles, je n'ai aucune envie de parcourir les gros titres du quotidien que j'avais pourtant commandé. Juste besoin d'être en paix et de savourer l'instant présent. Les fenêtres sont agrémentées de lourds rideaux aux teintes or pâle, dans la même tonalité que les tissus recouvrant l'un des fauteuils où je suis confortablement assise. De grands miroirs arrondis renvoient la douce lumière d'immenses lustres en cristal suspendus au plafond orné de moulures blanc crème. Enfin, des objets design, des ouvrages de mode et de photographies d'art ornent un mobilier noir contemporain. Je remarque alors que ces teintes précieuses et reposantes sont communes à l'ensemble de l'établissement. À l'exception du bar intérieur dont les tons sombres, les murs cossus garnis de portraits et tableaux anciens et l'imposant escalier en bois massif surmonté d'une chatoyante cascade de pampilles en cristal me remémorent le charme séculaire et mystérieux d'un château en Écosse. J'imagine sans peine pourquoi la haute société romaine aimait se retrouver autrefois en cette demeure qui appartenait aux Malaspina, l'une des plus anciennes familles de la noblesse européenne et qui vécut plus d'un siècle au Palazzo Dama, baptisé ainsi en hommage aux dames de la lignée.

Un serveur me demande quelle boisson je souhaite. Je décide de rester dans l'esprit italien et commande un double espresso. Il m'invite à me rendre au buffet entouré de deux immenses palmiers plantés dans de larges pots dorés. Vu la chaleur estivale de Rome, je suis ravie de pouvoir choisir des fruits frais coupés, un jus d'orange

fraîchement pressé, un yaourt bio aux myrtilles et des aliments healthy ; amandes, noisettes et baies de goji. Je complète avec une assiette de petits pains et viennoiseries. Ma gourmandise me perdra... Pendant que je déguste mon café, une musique entraînante et joyeuse est diffusée, Buddha Bar de Claude Challe me semble-t-il, me rappelant que le lieu est résolument tourné vers la fête, la dolce vita et une clientèle internationale. Il est vrai que certains détails me sont agréablement familiers.

Avant de quitter la salle du petit déjeuner, j'ouvre un plan de la ville fourni par la réception de l'hôtel afin de choisir le programme de ma journée. Je me dirige ensuite vers le jardin. Dans l'écrin de verdure délimité par les façades de beaux palais romains, les jets d'eau continus de la piscine évoquent l'ouverture de bouteilles de champagne. Festif donc, dès le matin. Je suis bien curieuse de retrouver le Palazzo à la lueur du soir.

Impatiente de découvrir la ville, je commence ma visite par des lieux à proximité de l'hôtel : la Piazza del Popolo qui se trouve à deux pas, la grande esplanade du Pincio qui la surplombe et offre un superbe point de vue sur les plus beaux monuments de la ville, la villa Borghese et ses jardins, poumon vert de Rome, la villa Médicis qui héberge l'Académie de France et les artistes français qui ont la chance et l'immense honneur d'être invités pendant un an afin de travailler sur leurs œuvres. Rome partage avec Lisbonne un même surnom : la ville aux sept collines. Je redescends donc vers la Piazza del Popolo, mon principal repère lors de mon séjour, et je découvre une très jolie petite ruelle, la Via Margutta, aux murs naturellement végétalisés où sont nichés galeries d'art et boutiques charmantes qui raviront les fans de déco originale. Je continue jusqu'à la Piazza di Spagna, autour de laquelle se concentrent les enseignes de luxe. Une halte s'impose pour un déjeuner tardif. Je me contente d'une salade composée et de fruits frais, largement suffisant vu la température ambiante et après mon généreux petit déjeuner à l'hôtel, moi qui ai l'habitude de ne prendre qu'une tasse de café avec un sucre. Le reste de l'après-midi sera consacré à la visite du Colisée, site historique le plus emblématique de Rome et qui fut autrefois le théâtre de combats sanglants.

En fin de journée, je regagne l'hôtel et retrouve avec ravissement la température agréable de ma chambre. Après cette riche journée sous un soleil de plomb, je file à nouveau sous la douche. Puis je m'allonge sur



203



HÔTEL PALAZZO DAMA

Emplacement : Lungotevere Arnaldo da Brescia 2, Rome, Italie.

Décorateur : Antonio Girardi.

Restaurant : L'Autre Dame pour un voyage au cœur de la cuisine italienne et quelques belles propositions végétariennes.

Club : Le Raspoutine Roma accueille la jeunesse dorée romaine et internationale du jeudi au samedi soir.

La meilleure chambre : La Suite Royale.

Service plus : un concierge qui répond à toutes les demandes en matière de réservations et d'excursions.

Renis. +39 06 8956 5272 et www.palazzodama.com



le lit moelleux et je ferme les yeux. Cinq minutes. Dix. Quinze... Si je me laisse aller, je crois bien que je pourrais m'endormir. Un éclair de lucidité me tire de ma torpeur. Ce serait vraiment dommage de ne pas visiter la cité le soir sans goûter aux spécialités culinaires romaines. On m'avait recommandé l'un de ces restaurants typiques au cœur de Rome, un peu à l'écart des lieux touristiques, mais très appréciés des Romains. Ce sera l'Hostaria Costanza. Je réserve une table via la réception. Je me refais une beauté et j'entfile une robe de couleur vive pour la soirée. Selon les saisons, les occasions ou mon humeur, j'aime bien changer de parfum, en tester de nouveaux, pour finalement revenir aux grands classiques. En ce moment, j'alterne avec Shalimar de Guerlain ou, plus léger, l'Acqua di Colonia Muschio acquis l'an dernier à l'Officina di Santa Maria Novella lors d'un séjour à Florence. Mais pour mon séjour à Rome,

j'ai jeté mon dévolu sur Dolce Vita de Dior, un nom qui incarne bonheur et joie de vivre. Dans l'air du temps. Le chauffeur de taxi, très sympathique au demeurant, qui me prend en charge devant l'hôtel, s'est trompé de destination et me dépose sur les quais animés du Tibre, le fleuve qui traverse la ville. Cela m'ennuie sur le moment, mais très vite cette inexactitude se révélera fructueuse. Je me mêle aux Romains qui profitent des nombreuses animations qu'offre la cité. Je vérifie l'adresse du restaurant et demande mon chemin pour la Piazza del Paradiso. La place du Paradis... rien que ça ! J'emprunte un pont pour rejoindre l'autre rive du fleuve et je jouis du magnifique coucher de soleil qui embrase la ville et semble répondre en écho à ma robe couleur tangerine.

Des clients attablés parlent la langue du pays. Des locaux ? Bon signe. J'avais le choix entre une table extérieure ou dans la salle intérieure. J'opte pour l'intérieur. Bon choix. Chargée d'histoire, la salle voûtée en pierre et grilles d'époque se trouve être le vestige d'un théâtre antique, le Teatro Pompeo. La table d'à côté est occupée par des Romains.



À leur façon d'échanger avec le serveur, ce sont des habitués. Dans ce lieu où le temps est hors du temps, où le service est chaleureux et à l'écoute, la cuisine s'avère excellente.

Après ce dîner copieux, je décide de faire un petit détour par la mythique fontaine de Trevi. Je suis heureuse d'avoir conservé dans mon sac le plan de la ville fourni par l'hôtel. Ma nouvelle destination ne se trouvant pas très loin, j'irai à pied. Je passe devant le Panthéon où un agent de police me confirme être sur la bonne voie. J'arrive enfin devant le célèbre monument. La fontaine est connue des cinéphiles pour sa scène mémorable dans le film *La Dolce Vita* de Federico Fellini avec Anita Ekberg et Marcello Mastroianni. Débordante de sensualité, la plantureuse Suédoise plongeait en robe de soirée dans la fontaine pour un bain de minuit, sous les yeux ébahis de l'acteur italien. Même si la tentation est grande et que la chaleur ambiante s'y prête, je ne pousse pas le vice

jusqu'à l'imiter. Mais je ne déroge pas à la tradition de jeter, dos tourné à la fontaine, deux pièces dans l'eau : la première pour exaucer un vœu, la seconde pour être assuré de revenir à Rome. Puis, comme de nombreux touristes autour de moi, je prends un selfie afin de garder un souvenir.

Je me surprends à ne même plus regarder le plan de la ville et flâne jusqu'à l'hôtel, empruntant de charmantes ruelles, puis la Via del Corso, grande rue commerçante qui conduit à la Piazza del Popolo. Ne dit-on pas que tous les chemins mènent à Rome ? En tout cas, celui du Palazzo Dama, je le connais à présent par cœur. Je distingue enfin sa silhouette majestueuse. Il semble m'attendre. Le portail est ouvert. Je m'engage dans l'allée verdoyante éclairée de lanternes en fer forgé. Un second portail ouvre sur le patio et la piscine. Des clients attablés sirotent un cocktail. La musique met le ton. Des bougies éclairent la terrasse, le bar, les tables et le jardin. La nuit insufflé au Palazzo Dama une nouvelle dimension. Magique. Féerique. Intimiste. Je prends plusieurs photos pour immortaliser la beauté des lieux. Soudain, un bel Italien, client de l'hôtel, s'approche de moi et me propose de me photographier. Je souris, je rougis, mais je n'ose pas prendre la pose devant lui. Je refuse poliment son offre. Je songe alors à Anita Ekberg. Aujourd'hui, elle n'aurait pas plongé tout habillée dans la fontaine de Trevi où les touristes trop nombreux auraient gâché la scène. Non, aujourd'hui, j'imagine la scène ici, dans cette piscine, où, à la nuit tombée, un bel Italien la suivrait des yeux. Ici, *La Dolce Vita* devient réalité. Au fait, comment s'appelle déjà ce client mystérieux ? Je crois qu'il ne s'est pas présenté, mais je l'appellerai Marcello. De retour à Paris, j'ai hâte que mon second vœu à la fontaine de Trevi soit exaucé...

Le premier roman de Sophia Raymond, *L'Âme de fond*, a été un succès fulgurant sur Amazon et restera pendant sept mois dans le top 100 des meilleures ventes numériques. Il vient d'être édité en format papier sous le titre *Le Cercle de Dinas Bran* (Presses de la Cité).

